

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p>
<p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>		
<p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>		
<p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>		

Monaco, le 7 Janvier 1879

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Duc de Cumberland notifie à Son Altesse Sérénissime son mariage avec S. A. R. Madame la Princesse Thyra-Amélie-Caroline-Charlotte-Anne de Danemark, fille de S. M. le Roi de Danemark.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse Louise de Bavière, actuellement à Menton, a rendu visite, le 2 de ce mois, à S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

A l'occasion du nouvel an, la Société Philharmonique a donné mardi soir, à 8 heures, une sérénade au Prince et à son Auguste Famille, sous les fenêtres du Palais.

Les réceptions officielles du premier jour de l'an ont eu lieu mercredi, selon le programme que nous avons publié. A 2 heures, les Autorités, la Magistrature, les Officiers des Gardes et tous les Fonctionnaires des diverses administrations ont été reçus par S. Exc. le Gouverneur Général, et ensuite, à 2 heures et demie, par M^{gr} l'Evêque, au Palais.

Hier fête de l'Épiphanie, M^{gr} l'Evêque a assisté pontificalement à la grand'messe et aux vêpres qui ont été chantées à la Cathédrale provisoire.

Les embellissements créés du tous côtés ne font point négliger les améliorations utiles.

Nous apprenons avec plaisir qu'on vient de livrer à la circulation la nouvelle avenue des Spélugues, qui, partant de la place du Casino, aboutit à la gare de Monte Carlo, en passant sur l'emplacement de l'ancien tir au pistolet. Un détour a permis de donner à cette avenue une pente beaucoup plus douce que la précédente route, qui était presque impraticable pour les voitures lourdement chargées.

La nouvelle voie sera bordée de trottoirs des deux côtés, et, en attendant la pose des réverbères, elle est éclairée avec le plus grand soin au moyen de lanternes à huile.

Les omnibus et les voitures qui font le service de

la gare ont inauguré, le 1^{er} janvier, l'avenue des Spélugues.

Nous apprenons que M. Charles Garnier a l'intention d'offrir au Musée de Monaco les maquettes et les photographies des statues, cariatides et autres travaux d'art qui décorent la nouvelle salle de spectacle de Monte Carlo.

Voici, sur cet architecte célèbre, dont le nom est aujourd'hui connu du monde entier, une courte notice biographique :

M. Garnier (Jean-Louis-Charles) est né à Paris. Il est âgé de cinquante-trois ans. Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, il remportait à vingt-trois ans le grand prix d'architecture; il visita Rome, Naples et la Grèce, d'où il envoya des études sur le *Forum de Trajan*, le *Temple de Vesta*, le *Temple de Jupiter Serapis*, etc. M. Garnier voyagea en Grèce avec Edmond About et en Turquie avec Théophile Gautier.

En 1854, il obtint l'emploi de sous-inspecteur des travaux de restauration de la tour Saint-Jacques, et fut nommé, en 1860, architecte de la ville de Paris. En 1861, un concours ayant été ouvert pour la construction de la salle du nouvel Opéra, son projet fut accepté à l'unanimité par le jury d'examen. Son monument est et restera le type de l'architecture moderne. Entre autres ouvrages, il a écrit un *Mémoire explicatif sur le temple d'Égine* : *A travers les arts*.

M. Garnier est officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Institut de France, section des Beaux-Arts et correspondant de l'Institut royal des architectes anglais.

Depuis vendredi dernier, une des toiles de M. Jundt qui ornent la partie supérieure de la salle des Pas-Perdus, celle représentant la *Cueillette des olives* au cap Martin, est éclairée, le soir, à l'aide de la lumière électrique. L'effet produit est très avantageux, l'électricité, ayant sur le gaz ce précieux avantage de ne point altérer les couleurs, fait ressortir les tons de ce remarquable tableau, dont on peut ainsi apprécier le sentiment poétique et le dessin plein de finesse. Nous espérons que cet essai de la lumière électrique ayant complètement réussi, on en tirera parti pour le théâtre.

L'intérieur de la salle de spectacle est sur le point d'être achevé. On met la dernière main aux travaux

d'art qui décorent l'entrée du monument. Le plafond, véritable merveille d'architecture et de peinture, est entièrement terminé. A bientôt l'inauguration.

Le nombre des voyageurs arrivés dans la Principauté pendant le mois de décembre dernier s'est élevé à 25,699. Il n'avait été, en décembre 1877, que de 21,505, ce qui établit, en faveur de décembre 1878, une différence de 4,194.

Pendant l'année 1877, le nombre des étrangers venus dans la Principauté a été de 216,515. C'était la première fois que ce chiffre avait été atteint; mais il est dépassé, et de beaucoup, par celui de l'année qui vient de s'écouler, et qui donne au total, pour les 12 mois, 268,194 voyageurs, c'est-à-dire une augmentation sur 1877 de 51,679.

Cette statistique est plus éloquent que les plus belles phrases pour démontrer la vogue de notre pays et sa prospérité.

TIR AUX PIGEONS

Le retour du beau temps aidant, les réunions du tir sont chaque jour plus brillantes. Les tireurs émérites affluent de toutes les parties du monde, et chaque concours attire un public nombreux et élégant.

Voici le résultat des deux derniers concours :

Vendredi 3 Janvier 1879

POULE D'ESSAI.— 20 fr. chaque.— 1 Pigeon à 26 mètres.

Partagée entre MM. le capitaine Tart et E^d Drugman; chacun 4 sur 4. Quinze tireurs.

PRIX DE JANVIER.— *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées.— 5 Pigeons à 26 mètres.

1^{er}, M. le baron de St-Trivier (5 sur 5).

2^e, M. le baron de St-Clair (8 sur 9).

Lundi 6 Janvier 1879

POULE D'ESSAI.— 20 fr. chaque.— 1 Pigeon à 26 m. 1/2.

Partagée entre MM. Elsen et Paul Lagarde (14 sur 14). 23 tireurs.

PRIX DE LA CORNICHE.— *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées.— 5 Pigeons à 26 mètres 1/2.

1^{er}, M. H. Cholmondeley Pennell (5 sur 5).

2^e, M. Oplooven (8 sur 9). 23 tireurs.

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Vendredi 10 Janvier 1879

POULE D'ESSAI.— 20 fr. chaque.— 1 pigeon à 27 mètres.

PRIX DES MOULINS.— *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule

de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 27 mètres.

Lundi 13 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 28 mètres.

PRIX DES PALMIERS. — Un Objet d'Art, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 28 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le *Monde Élégant*, annonce l'arrivée de Sarah Bernhardt à Nice, du 25 au 28 janvier. Elle sera accompagnée de M^{lle} Thénard, de la Comédie-Française, la nièce de M. Thénard, l'artiste distingué qui habite Nice depuis plusieurs années.

— On signale en ville de nombreuses pièces fausses en circulation à Nice; plusieurs industriels ont déjà porté plainte à qui de droit. Le *Phare du Littoral* dit que ces pièces sont de 5 fr. et de 1 fr.; elles portent la date de 1834 et sont à l'effigie du roi Louis-Philippe.

COURSES DE NICE

SOUS LE PATRONAGE DU CERCLE MASSÉNA

Deuxième jour. — 23 janvier.

Prix de Monte Carlo.

Course de haies. — Handicap.

7,500 fr. pour tous chevaux. Entrée, 250 fr.; forfait, 100 fr. et 25 fr. seulement s'il a été déclaré le 2 janvier, à midi, chez M. Mérelle. Au second, 1,000 francs; au troisième, 500 fr. (sur le prix). Distance, 3,000 mètres environ.

Engagements faits le 26 novembre: 42 chevaux engagés. En payant le second forfait, engagements supplémentaires jusqu'au 11 décembre.

Prix du Chemin de Fer.

Course de haies. — A réclamer.

2,500 fr., dont 1,500 fr. offerts par la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 7,500 fr. Entrée, 100 fr.; forfait, 25 fr. Au second, 500 fr. Poids: 4 ans, 76 kil.; 5 ans et au-dessus, 79 kil. 1/2. Les chevaux à réclamer pour 6,000 fr. recevront 3 kil. de décharge; pour 4,500 fr., 6 kil.; pour 3,000 fr., 9 kil.; pour 1,500 fr., 12 kil. Les chevaux ayant couru à Nice en 1878 sans gagner recevront en outre 3 kil. de décharge. Distance, 2,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 21 janvier, à midi, chez M. AD. DENNETIER, hôtel Chauvain, à Nice.

Prix du Cercle Masséna.

Steeple-chase. — Handicap.

3,000 fr. offerts par le Cercle Masséna pour tous chevaux. Entrée, 150 fr.; forfait, 25 fr. Au second, 500 fr. Distance, 2,800 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 21 janvier, à midi, chez M. AD. DENNETIER, hôtel Chauvain, à Nice. Le Handicap sera publié le 21 janvier, dans la soirée.

Villefranche. — L'avis américain à roues le *Gettysburg* a mouillé, le 1^{er} janvier, en rade de Villefranche.

On attend incessamment la frégate *Plymouth*, mise par le gouvernement américain à la disposition du général Grant, qui viendra s'embarquer à Villefranche pour se rendre en Turquie, et de là en Chine.

Gênes. — Un train de marchandises a déraillé sur la montée des Giovi (ligne de Turin-Gênes). Les garde-freins ont été blessés. Les détails manquent.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris, le premier de l'an, a pataugé sous le vent et la pluie, dans la plus abominable boue qui ait jamais souillé ses rues. C'était pitié de voir barbotter dans le

macadam les femmes, les enfants, dans leurs plus beaux atours, allant souhaiter la bonne année à leurs proches. Que de sacs de bonbons auront eu leurs blanches enveloppes maculées par les éclaboussures des voitures, que de jouets auront eu leurs vives couleurs détériorées par la pluie avant d'arriver à destination!... Il faut vous dire que Paris est la capitale du monde la plus mal balayée et celle où se fait avec le moins de soin la toilette des trottoirs. Au sortir d'un des ministères de la rive gauche, un homme s'approche de la voiture d'un des gros bonnets du gouvernement et lui demande l'aumône :

— Pourquoi ne travaillez-vous pas? lui dit le personnage; allez balayer la boue.

— Mais, Monsieur, s'empresse de riposter le malheureux, je ne puis pas la balayer tout seul!

Et, de fait, en continuant sa route, le personnage a pu voir que la profession de balayeur n'existait plus et qu'elle avait disparu avec les charges de grand écuyer, de maréchal du palais et de premier veneur, emportées par la Révolution.

On ne fait pas que se noyer dans la boue à Paris; on y meurt aussi de misère. Les journaux sont pleins de récits plus lamentables les uns que les autres. De tels maux portent en eux leur remède. Il importe à l'humanité et à une société qui a pour devise le mot « fraternité », qu'ils ne puissent se reproduire. Pour cela, Paris devrait imiter Londres. Pourquoi ne trouve-t-on pas dans chaque paroisse des refuges où, la nuit, le malheureux sans asile pourrait s'abriter et se chauffer?...

La charité privée suffirait à la fondation de ces abris, que le gouvernement n'aurait, lui, qu'à protéger de son autorité.

La bienfaisance est inépuisable en France. J'aimerais que quelques cœurs d'élite tentassent l'entreprise. La nuit est mauvaise conseillère quand elle est passée au vent et à la pluie. Un toit et un peu de feu peuvent parfois empêcher bien des crimes. Le fin du fin de la Charité n'est pas de réparer le mal, c'est de le prévenir.

Quoi qu'il en soit, les gens qui collectionnent le « signe du temps » en ont pu trouver un de première qualité dans l'aspect de Paris, le jour de l'an. Ordinairement, ce jour-là, dès que l'aube paraît, les rues s'animent, le bruit commence; ce n'est partout que passants parés de leurs plus beaux atours, l'air affairé mais joyeux: les pères portent les étrennes, les mères traînent les enfants, tout chargés eux-mêmes des cadeaux du matin, fusils, sabres, cabriolets, brouettes, etc. On prend les omnibus d'assaut, on se dispute les fiacres, c'est un mouvement, un vacarme qui sent la vie et la fête.

Cette année, rien de tout cela; point d'empressement dans les rues, point de cris ni de rires; aux stations de voitures, les fiacres s'allongeaient tristement en file interminable; dans les boutiques, les chaises tendant leurs dossiers aux clients faisaient vis-à-vis aux demoiselles confectionnant des cocottes avec leurs sacs à bonbons. Dès 10 heures du soir, la plupart des magasins d'étrennes, même dans les quartiers avoisinant les boulevards, étaient fermés et les cafés restaient seuls éclairés.

La nuit venue, cette nuit du jour de l'an, naguère si tapageuse et si gaie, absence presque totale de circulation dans les quartiers de luxe. C'était navrant. Dans les théâtres également, sauf à la Porte-Saint-Martin et aux Variétés, me dit-on, vide presque général des banquettes. Où sont les jours de l'an d'antan!...

En 1870, l'époque des étrennes se solda, pour la place de Paris, en un chiffre de quarante millions. Près de dix millions sur cette somme provenaient des transactions sur les jouets d'enfants. La vente des livres illustrés produisit cinq cent mille francs, chiffre non encore atteint jusque-là, et qui attestait le réveil de l'esprit littéraire en France. Enfin, on calcula que la double rangée de baraques qui s'étend sur les boulevards, depuis la Madeleine jusqu'à la Bastille, avait donné du pain à trois mille familles.

Je serais curieux de connaître en regard le chiffre d'affaires atteint par la capitale cette année. Ce serait éloquent et concluant.

La leçon profitera-t-elle, et les élections sénatoriales, qui ont lieu au moment où je vous écris, marqueront-elles le réveil de la logique des Français? Le

parti de l'ordre fera-t-il le scrutin au lieu de le laisser faire? Hélas! il s'agit, mais on le mène, et ce parti ressemble à ces gens qui, au restaurant, querellent un quart d'heure sur le menu et finissent par dire au garçon: « Eh bien! servez-moi ce que vous voudrez! »

Des étrennes, des sénateurs nouveaux, voilà à peu près le total des événements du moment. Toutefois, la mort, qui ne se retire jamais de la partie, s'est encore manifestée cette semaine. Elle a emporté, entre autres personnalités du monde aristocratique, le comte de Montsaunin, chef de cette vieille famille du Nivernais et ancien membre du conseil général du Cher. De son mariage avec Mlle de Maistre, le comte de Montsaunin laisse une fille, la marquise de Roland-Dalon, et deux fils, MM. Charles et Louis de Montsaunin.

Au Jockey-Club, il y a eu seize membres nouveaux reçus. Pour lutter contre la concurrence, le cercle de la rue Scribe fait trêve à ses boules noires. Malgré cette mansuétude cependant, malgré le surcroît d'adhérents qui lui arrive, le Jockey n'a plus son mouvement, ni son charme d'autrefois. La mort a emporté les brillants causeurs qui donnaient tant d'attrait à ce cercle élégant, les Morny, les Daru, les Montguyon, les Châteauvillard, les Belgiojoso, le capitaine Gérard, M. de Vaublanc, M. Chevandier de Valdrôme, M. de Balleroy, que sais-je encore? et personne ne se présente pour les remplacer.

Paris s'en va, quoi qu'on dise. On n'y a plus de roi, on n'y veut plus de Dieu: le Jockey subit la décadence générale et son prestige s'efface.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Nous empruntons au *Messenger d'Athènes* quelques chiffres relatifs à la pêche des éponges :

Avant 1870, la valeur des éponges mises en circulation par les marins de la Grèce libre ne dépassait pas 20,000 fr.; elle était de plus de 2 millions en 1876. Depuis, de nouveaux bateaux exclusivement affectés à cet usage ont été construits dans les chantiers d'Egine et d'Hydra. La plupart des bateaux éginètes sont munis de scaphandres.

Plus de 120 bateaux, montés par 800 hommes environ d'équipage, sont aujourd'hui affectés à la pêche des éponges. Une cinquantaine, c'est-à-dire plus d'un tiers, possèdent des scaphandres de provenance anglaise. Les autres n'ont pas encore adopté cet appareil, que les plus habiles plongeurs ne peuvent remplacer que de la manière la plus imparfaite.

La préparation des éponges n'exige aucun frais. Une fois retirées de la mer, on les fait sécher au soleil, puis on procède à un triage pour séparer celles de première qualité de celles d'une qualité inférieure. Les éponges de première qualité atteignent un prix moyen de 35 à 40 fr. le kilogramme; celles de seconde ne dépassent jamais 14 fr. le kilogramme. D'après les *Nouvelles Idées*, auxquelles nous empruntons une partie de ces renseignements, chaque bateau fait quatre campagnes par an et pêche 100 kilogrammes d'éponges, d'une valeur moyenne de 30,000 fr. En 1870, les bateaux d'Egine figuraient pour une somme de 700,000 francs, qui, d'après les calculs les moins exagérés, s'élèvera à plus de 2 millions en 1878.

Le quatrième congrès œnologique italien sera tenu à Rome dans le courant de l'année 1880.

Le comité organisateur de ce congrès se compose de MM. le syndic de Rome, le président du Comice agricole le prince Pallavicini, Augusto Fortuna, le prince Augusto Ruspoli et le comte Campello.

On parle de recouvrir entièrement Regent's Street, l'une des grandes rues de Londres, d'un toit de verre qui mettrait ainsi cette voie de communication et cette promenade à l'abri du vent, de la pluie et de la neige. La nuit, cette vaste arcade serait éclairée par des soleils électriques, projetant leurs flammes de haut en bas.

VARIÉTÉS

La Décoration théâtrale en France depuis le XVI^e siècle

I

Le spectateur, ignorant des secrets de la machinerie théâtrale, ne peut se douter des difficultés qu'ont à vaincre les directeurs de théâtre pour monter et livrer en public une œuvre dramatique nouvelle. Que de peines avant d'arriver à représenter les scènes les plus naturelles du monde!

L'auteur prend cependant soin d'indiquer toujours d'une manière générale comment sont disposés les lieux où se passe l'action, la place des personnages, les costumes et le reste. Mais quel abîme entre ces indications et le spectacle vivant développé au théâtre! Les acteurs, les rôles et les décors s'adaptent si parfaitement les uns aux autres qu'on ne peut les concevoir autrement, et que cela semble tout simple. La création de cet ensemble est l'œuvre propre du directeur, aidé des peintres de décors, du costumier, du tapissier, du machiniste, du lampiste et de tout son personnel.

Quand une pièce est mise à l'étude, le décor général de chaque acte est déterminé d'après les indications de l'auteur, non-seulement par un dessin, mais au moyen d'une construction en carton découpé, d'un modèle réduit représentant le décor dans tous ses détails. Ce modèle, appelé *maquette*, a beaucoup de ressemblance avec les théâtres destinés aux enfants et dont les marchands de jouets ont fait, la semaine dernière, un si grand débit.

Tous ceux qui doivent participer à la représentation d'une pièce se réunissent devant la maquette, et chacun est admis à critiquer tel détail qu'il trouve défectueux. C'est seulement lorsqu'elle est sortie, corrigée ou approuvée, que les peintres l'exécutent en grand sur d'immenses toiles étalées à terre.

Des collections de maquettes, représentant l'histoire de la décoration théâtrale antique et moderne, ont été créées il y a quelques années. Le Grand-Opéra, en 1864, organisa des archives où sont conservées les maquettes de ces décorations, faites à l'échelle de trois centimètres par mètre.

Cette collection si curieuse donna l'idée d'organiser cette année, au Trocadéro, une exposition de maquettes théâtrales, qui eut un grand succès. M. Perrin, administrateur du Théâtre-Français, avait été chargé spécialement de diriger la restitution des anciens décors.

La série commence naturellement par les mystères du moyen âge, qui représentent en général des scènes de la vie de Jésus-Christ ou des premiers temps du christianisme. On a choisi pour type le mystère de la Passion, appelé mystère de Valenciennes, parce qu'il fut joué dans cette ville en 1547, devant l'église Saint-Nicolas. Il existe trois manuscrits de ce mystère: le premier est à la Bibliothèque Nationale; le second à la bibliothèque de Valenciennes; le troisième appartient à Mme la marquise de La Coste, qui l'avait prêté pour le placer à l'exposition théâtrale.

En tête de ce manuscrit se trouve un grand dessin à la gouache, fort bien exécuté, qui représente, pour emprunter les termes même de la légende: « Le théâtre ou hourdement pourtrait comme il estoit quand fut ioué le mystère de la Passion de Nostre S^r Iesus-Christ. A^o 1547. » Les manuscrits n'indiquent pas les dimensions exactes de ce théâtre de bois; mais la hauteur des marches et des sièges a permis de les calculer d'une manière approximative. On a donc pu construire ainsi, à l'échelle réglementaire de trois centimètres par mètre, une belle maquette qui est tout à fait curieuse.

Il est bien entendu que le théâtre était découvert; on aperçoit même dans le fond, au-dessus des décors, les édifices qui l'encadraient. La scène est deux ou trois fois plus grande que dans nos théâtres modernes, et elle représente en même temps les différents lieux où doit se passer l'action. Ainsi, à gauche et dans le fond, on voit Jérusalem, le Temple, le Palais, Nazareth, la maison des évêques, la mer, le Paradis et bien d'autres choses encore. A droite, une énorme tête de poisson figure l'entrée de l'enfer: elle s'ouvre pour vomir les diables et englober les méchants; ses proportions sont assez grandes pour que les acteurs y entrent et en sortent tout debout. Grâce à cette disposition de la scène, les spectateurs pouvaient voir à la fois ce qui se passait au ciel, dans l'enfer et sur la terre.

La machinerie était puissante et ingénieuse. Le dessinateur n'a pu ni reproduire ni faire comprendre tous les changements exécutés sous les yeux du public; mais le manuscrit placé à côté de la maquette vient la compléter, en expliquant tous ces « beaux secrets ». Ainsi, au Paradis, un rayon d'or tournait sans cesse derrière la tête de Dieu le Père. Quand les diables s'élançaient de l'enfer, ils étaient entourés de feu et de fumée, et Lucifer lançait même des flammes par la bouche. A la Nativité de Jésus-Christ, on voyait voler en l'air des anges qui chantaient et agitaient des flammes. Au massacre des Innocents, on voyait le sang s'échapper de leurs corps. A un autre endroit, Satan enlevait Jésus en rampant contre une muraille jusqu'à cinquante pieds de haut. Le miracle des noces de Cana s'opérait sous les yeux du public, qui était même invité, comme aujourd'hui chez les prestidigitateurs de foires, à déguster cette eau changée en vin. La multiplication des pains s'exécutait et se prouvait de la même façon; on peut même supposer qu'on les jetait au public, comme on fait chez Robert Houdin pour les jouets d'enfant, car, après avoir dit que plus de mille personnes en mangèrent, l'auteur du manuscrit ajoute qu'il en fut recueilli douze corbeilles pleines.

Ces grandes représentations de mystères, distinctes des petites représentations plus modestes, étaient motivées par des solennités publiques dont elles semblaient former l'accompagnement obligé. On faisait alors marché avec une confrérie, ou une troupe nomade, qui soumettait d'avance aux magistrats les « pourtraicts » de son théâtre.

Les personnages classiques de la Comédie italienne, Arlequin, Brighella, Pantalon, le docteur Bolonais, qui ont précédé en France le premier théâtre national sédentaire, celui de l'hôtel de Bourgogne, méritaient

aussi de figurer à cette exposition. Des statuettes en bois représentant ces personnages avaient été prêtées par M. de Liesville et attirées avec raison les amateurs.

Le théâtre de l'hôtel de Bourgogne était situé rue Mauconseil, dans une dépendance de l'ancien hôtel de ce nom. C'est vers 1548 qu'une des sociétés qui jouaient des mystères s'y était installée, précédant de quelques années la troupe de comédiens français qui devait occuper une place si considérable dans l'histoire littéraire de cette époque.

(A suivre.)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 Décembre au 6 Janvier 1878

GOLFE JUAN.	b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	sable.
ID.	b. <i>la Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>la Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>l'Eclairneur</i> , id., c. Fochon,	id.
CETTE.	b.-g. <i>l'Eulalie</i> , id., c. Rey,	vin.
ID.	b.-g. <i>St-Michel-Archange</i> , id., c. Putzi,	id.
MARSEILLE.	goëlette <i>Tancrède</i> , id., c. Jaumard,	bois.

Départs du 31 Décembre au 6 Janvier 1878

VILLEFRANCHE.	b. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard,	s. l.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.

Succession de feu FRANÇOIS LORENZI

Le 12 janvier courant et jours suivants, de 9 heures du matin à midi, et de 2 à 4 heures du soir, il sera procédé, par le ministère de M^e Raimon, huissier à Monaco, à la vente aux enchères publiques des effets et objets mobiliers qui dépendent de la succession de feu François Lorenzi et consistant en instruments d'architecture, briques, tuiles, ardoises, pierres pour cheminées, poutres, plateaux en bois de sapin du Nord, lattes, liteaux, madriers, bigues, planches, fers divers, chevaux, mulets, tombereaux, moellons, échelles, brouettes, civières, pioches, pics, barres à mine et autres objets.

La vente aura lieu à la Condamine, rue Florestine, sur l'emplacement dit des *Baraques de Lorenzi*.

En présence du tuteur et du subrogé-tuteur des enfants mineurs de feu François Lorenzi.

Le prix sera payé comptant, avec le 5 0/0 en sus du prix d'adjudication.

Résumé des observations météorologiques du mois de Décembre 1878

Pression barométrique moyenne	757 ^{mm}
» maximum absolu (le 25)	771 ^{mm} 2
» minimum absolu (le 17)	745 ^{mm} »
Différence	26 ^{mm} 2
Température moyenne de l'air	8° 1
» maximum absolu (le 31)	12° 2
» minimum absolu (le 11)	2° 5
Différence	9° 7
Humidité relative moyenne	69
Température moyenne de la mer	13° »
Vents régnants, S E, S O	
Nombre de jours très beaux	7
» beaux	3
» un peu nuageux	11
» de pluie	10
Quantité de pluie tombée:	79 ^{mm}

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Déc.-Janv.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	Du 29 décembre au 4 janvier		BAROMÈTRE à 8 h. du mat.		Température moyenne de 8 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	29	763.5	763.5	763.4	763.5	764.1	11. »	12. »	12. »	12. »					10.5	13. »	84	S E faible	couvert, pluie	753.6	763.4
30	67.7	67.4	69.2	68.7	69.5	10.4	10.4	10.9	10.9	11. »	13.5	82	id	id.	758.8	767.2	3.6	- 2.5	10.4		
31	70.5	69.5	68.6	68.4	67.9	10.2	11.6	12.2	12. »	12. »	13.2	87	S E faib., s. S.	couvert	749. »	763.8	2.6	- 2.2	5. »		
1	68.7	68.1	67. »	66.2	65.6	11.8	12.2	12.9	11.9	11.9	13.2	78	SE, s. SO	couvert, s. beau	754.9	759.6	4.7	»	»		
2	61.5	59.1	59.1	60. »	61.3	12.5	14.3	16.5	14. »	12.4	13. »	63	SO violent	très beau	739.4	756.3	2.1	- 4. »	7. »		
3	63.9	63.2	62.8	61.9	61. »	11.5	12. »	12.5	10.5	10.5	12.5	81	S S O	changeant, s. beau	734.9	755.2	- 5. »	- 10. »	4. »		
4	56.3	56.4	55.4	54.3	54. »	14.5	12.5	14.2	12.6	12. »	12.2	62	S, s. S O viol.	nuages épars	727.6	752.8	0.7	»	»		
															748. »	762.1	3.4	»	»		
															752.5	759.6	2.6	- 1. »	12. »		
															760.1	770. »	10.2	6. »	13.8		
															760.5	774.7	3.9	3.8	5.4		

DATES | 29 | 30 | 31 | 1 | 2 | 3 | 4 |
 Températures extrêmes | Maxima | 12. » | 11. » | 12.2 | 12.9 | 16.5 | 12.5 | 14.5 |
 | Minima | 8.5 | 9. » | 9. » | 10.5 | 10. » | 9.5 | 10.5 |
 Pluie tombée: 6^{mm}

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction
DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE désire donner des leçons à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

LEÇONS DE PIANO. — M^{me} BABEL
Villa Rouderon, aux Moulins.

DENTISTRY in all its BRANCHES
M. ASH, Villa de la Riva, Condamine. — MONACO
M. ASH, represented at NICE, since 1869, a celebrated
AMERICAN DENTIST

PÂTISSERIE FRAICHE DU JOUR
Confiserie, Vins fins et Liqueurs de 1^{re} marque,
Bonbons. — Prix modérés.

TEISSEIRE
Rue Grimaldi, à la Condamine, à proximité de la gare.

HOTEL DE RUSSIE
et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX
ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE
A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1913. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	473	475	477	481	479	3	503	487
	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	mixte	Express	mixte	direct	mixte	Express	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Menton	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
				Gènes	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	500	482	4	486	488	492	494	496	498
					mixte	mixte	mixte	Express	mixte	direct	mixte	mixte	Express	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	Menton	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	Eze	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	soir	matin	matin	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.